

Matthieu 13,31-35

Nouveau binôme de paraboles, comme à chaque fois, semblables et différentes.

Leurs similitudes.

Le verbe « prendre ». L'homme et la femme prennent une graine ou du levain. Tous deux font un geste similaire : il sème dans le champ, elle enfouit dans des mesures de farine.

Dans les deux situations, une différence énorme apparaît. La plus petite des graines donne le plus grand des arbres du jardin, une infime quantité de levure permettra à une « masse de farine » de lever. (Trois mesures de farine assouviront la faim d'environ cent personnes).

Leurs différences.

La première parabole est plus détaillée que la seconde, une seule phrase pour celle-ci. La graine semée, même si elle meurt pour que l'arbre naisse et grandisse, reste distincte de celui-ci tandis que le levain et la pâte ne sont plus extérieurs l'un à l'autre dans le pain. Différence encore, l'arbre devient lieu de rencontres, abri pour les oiseaux, le pain sera mangé et deviendra intérieur à ceux qui le consommeront.

Les deux images, l'arbre et la pâte.

L'idée de l'arbre rejoint des prophéties de Daniel et d'Ézéchiel. Tous deux parlent d'un grand arbre au tragique destin. Il représente les grands empires de la terre, qui écrasent Israël. L'orgueil sera la cause de leur mort, ils seront brisés. Israël, le plus petit des peuples ne périra pas. Jésus se souvient ! (Dn 4,7-9 et 4,17-18. Ez 31,3-9 et 17,22-24)

Les oiseaux viennent s'abriter dans l'arbre de la parabole. Ils symbolisent toutes les races de l'humanité rassemblées et sauvées. Il « s'abritent » dans les branches. Littéralement, « ils plantent leur tente ». Les tentes évoquent le paradis final. Paradis auquel Pierre pensait lors de la transfiguration. Il s'y sentait si bien qu'il croyait le moment venu d'y dresser les tentes. Il est permis aussi de se rappeler que la bien-aimée du Cantique se plaisait à penser au bonheur qui serait le sien quand elle serait assise à l'ombre de l'arbre de son époux (Ct 2,2)

La grandeur de l'arbre s'étend jusqu'à l'horizon, l'horizon de l'histoire. Sans doute le pain partagé que promet la pâte qui lève annonce le repas définitif des noces éternelles, mais Jésus semble plutôt insister sur la durée de sa croissance et dit « le levain est enfoui dans la farine jusqu'à ce que la pâte ait levé ». Si le paradis final est une certitude, il n'en reste pas moins que le croyant est toujours sur la terre et qu'il devra toujours patienter. Saint Paul comprendra cela très bien et le redira en de multiples occasions. Retenons particulièrement Ro 5,4.

C'est un message de confiance que nous livre Jésus. Le mal peut paraître énorme, il peut nous inquiéter. Les violences humaines font craindre parfois qu'elles détruiront le monde et la création. Gardez une foi tranquille semble dire Jésus. Les tempêtes n'auront pas raison de la fragilité de la barque... Les malices et la méchanceté des hommes ne tiendront pas face à la force discrète de Dieu qui donne la croissance. Un avenir est assuré au plus humble des gestes créateurs, graine semée, levain enfoui...

Rien n'est impossible à Dieu. Mais, attention ! La graine et le levain nous sont assurés. Si nous ne les « prenons » pas pour semer et enfouir, Dieu ne pourra leur donner croissance. Tout homme, toute femme, même le plus humble, le plus handicapé peut toujours prendre d'infimes semences. Il pourra les planter, les enfouir, Dieu saura les « faire pousser » jusque dans la vie éternelle...

